

QUAND J'ENTENDS LE MOT « CULTURE »...

5 juin 2025

Ce n'est rien qu'une histoire triste, car si c'était vrai, ce serait à pleurer.

Imaginez une île, grande comme la 50^e ville de France. C'est une île pauvre, très pauvre.

Elle porte des (re)vêtements pleins de trous, que l'on raccommode comme on peut. Ici les trous sont vraiment vicieux, ils reviennent tout le temps.

L'île n'est pas bien propre, car il n'y a pas d'argent.

Les services sociaux, il vaut mieux oublier, car il n'y a pas d'argent.

Pas non plus d'« exception culturelle » : pas d'argent pour les bibliothèques, elles ont déjà bien assez de livres de CD et de DVD. La bibliothèque principale, hébergée dans la maison d'un curé bienfaiteur, est fermée la moitié du temps. On est trop pauvre pour même imaginer la construction d'une médiathèque.

Pas de salle des fêtes, on se retrouve dans un gymnase des années 30, et pas de maison des associations. Les salles où elles se réunissent donnent l'impression d'avoir le même âge, la peinture s'écaille et les traces de moisissures s'obstinent.

Vraiment, l'île est bien triste, au point que l'on s'est dit que le syndicat d'initiative, peut-être trop dynamique, était superflu.

Et pourtant, autrefois, c'était différent. On avait agrandi la bibliothèque, construit un centre culturel, un conservatoire, une école d'art, et une salle de concert dans le nord de l'île. Mais il n'y plus d'argent. Une année, on donne un coup de peinture, l'année suivante, on remplace quelques fauteuils.

Il y avait un bel équipement moderne le long du chemin de fer, avec un joli nom en « o », mais tout a été complètement rasé car comme dans toute île, il y a des cyclones, très nombreux, qui mettent par terre les belles vieilles maisons et leurs inutiles jardins.

Parfois, on en trouve, de l'argent, en vendant ce qu'on peut. Il y avait un beau terrain dédié à une association canine qui n'avait que 400 adhérents. On le récupère pour faire une « zone d'activités », et avec l'argent, on construit pour la cacher un bel équipement, torride en été, c'est normal pour une île. Ou on récupère une vieille ferme dans le sud, mais on fait les choses sérieusement : on mène des études qui durent des années pour se rendre compte qu'il faut abattre la plus grande partie des bâtiments, et on fait alterner les périodes de travaux avec des pauses de plusieurs mois pour être sûr que ça tient bien. L'important c'est que ce soit prêt pour les prochaines élections.

Il y a une autre grosse ferme plus au nord, aménagée il y a bien longtemps pour les associations. Dans la grange la plus grande, il y a une dizaine d'années, on a fait une exposition sur la guerre 14-18. Les murs lépreux et les charpentes poussiéreuses collaient bien avec le thème, mais depuis, on est toujours en 14-18.

Dans l'île, il y a des artistes, mais l'île est trop pauvre pour leur offrir un lieu d'exposition. Il y avait une demeure historique, déjà bien modeste pour une si grande île, au point qu'il n'y a jamais eu de panneau pour guider vers elle les visiteurs, mais elle a en partie brûlé, il y deux ans. Pas d'argent pour la réparer. **Plus de lieu d'exposition pour l'école d'art. Qu'à cela ne tienne, on va leur monter un barnum, dans un coin près du centre culturel.**

Dans d'autres îles, on a proposé aux artistes d'exposer dans des locaux commerciaux vacants. Un pouvoir qui pense qu'il a une responsabilité envers les enseignants de l'école d'art, les citoyens et leurs enfants qui s'initient aux arts aurait agi ainsi, dignement, avec respect. Mais la population est affamée, et c'est cela la priorité : la nourrir, en ouvrant le maximum de commerces de bouche, et se faire côtoyer les « coffee shop » et les marchands de champignons. La culture, c'est du luxe pour les snobs.

Autrefois, il y avait un festival de musique au centre culturel, de grandes expositions et même des concerts classiques dans la mairie. Maintenant, la « maison commune » est bouclée, question de sécurité. Et c'était vraiment ridicule de dépenser tant d'argent pour des futilités. Il vaut bien mieux mettre le peu qu'on a dans l'aménagement du « Boulevard des commerces de bouche ».

On s'étonnera peut être de voir Aulnay Environnement s'amuser à raconter des fables, mais comme on dit,

MIEUX VAUT EN RIRE QU'EN PLEURER.

